Vers le cloître

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040878

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nom; il regarde d'un œil terne, jamais méchant, souvent triste... il s'avance timidement, puis rentre au camp, lentement; il n'est pas poursuivi : il est pauvre.

* * *

« Il faut inculquer aux enfants l'amour du beau », disons-nous. Oui! mais n'est-il pas une forme de la beauté vis-à-vis de laquelle nous sommes, sinon dédaigneux, du moins indifférents? Si nous montrions à l'enfant ce qu'il y a de beau et d'auguste dans la masse infinie de tous ceux qui, humblement, font leur devoir de chaque jour, obscur et souvent difficile! Que l'enfant issu d'une famille aisée admire la mère du pauvre et il ne méprisera pas son fils! N'y aurait-il pas dans le monde moins de haine si chacun voyait que ce qui est humble est beau? Eh bien! que dans nos classes au moins, il n'y ait pas de ces cœurs qu'un dédain cruel et souvent inconscient a gonflés d'amertume, de cette amertume qui deviendra de la haine.

La beauté des humbles est réelle, mais cachée; l'enfant ne la voit pas : écartons le voile. La lecture de quelques beaux poèmes pourrait nous être à ce sujet un précieux auxiliaire. Louis Mercier! « le poète de la terre que les humbles travailleurs et la grâce de Jésus-Christ ont transformée ». François Coppée! ce gamin du faubourg Saint-Germain qui plus tard a voulu chanter les pauvres. Victor Hugo! qui dans son immortelle « Légende des Siècles » nous montre des pauvres héroïques. Puisons dans ces œuvres un choix judicieux et approprié; les enfants sont tout simplement ravis : ils « voient ».

Il est trop d'écoles où l'on apprend à haïr; que dans les nôtres au moins, où nos enfants prient en regardant le crucifix, l'on apprenne à aimer.

L. Pichonnaz.

VERS LE CLOÎTRE

Celui qui aura quitté sa maison ou ses parents, à cause de moi, recevra le centuple ici-bas et obtiendra la vie éternelle dans le siècle à venir.

Non loin de Romont, s'élève un vieux monastère à la règle la plus austère : c'est le couvent de la Fille-Dieu. Au début de février, la porte de l'antique Abbaye s'ouvrait pour laisser entrer une jeune institutrice fribourgeoise : Mlle Perroud. Après avoir enseigné quatre ans à Dompierre, Mlle Perroud fut nommée à Lentigny où elle travailla pendant deux ans seulement. En automne 1933, elle donnait sa démission d'institutrice. Pendant une période trop courte, elle sema à profusion, par la parole et surtout par l'exemple, le bon grain qui rapportera ses fruits. Les exemples laissés par une telle maîtresse auront gravé dans le cœur de ses jeunes élèves une empreinte ineffaçable. Dans la petite église de Lentigny, ou agenouillée devant son crucifix, cette institutrice modèle passait son temps libre à la prière et à la méditation. C'est là que la voix du divin Maître se fit entendre et, docilement, elle répondit à son appel.

Et pourtant, avant de dire adieu au monde, Mlle Perroud voulut remplir un ultime devoir : assister sa mère mourante, adoucir ses dernières heures, lui fermer les yeux ! Maintenant, la lourde porte du cloître s'est refermée derrière notre ancienne collègue. De nos jours, où la vague houleuse du matérialisme, de l'athéisme cherche à bouleverser la terre, n'est-il pas consolant de rencontrer des âmes d'élite qui fuient les vains plaisirs du monde pour ne songer qu'à aimer Dieu, prier, expier les fautes de l'humanité par une perpétuelle mortification ?

Puissent l'abnégation, le sacrifice admirable de celle qui a connu, comme nous, les soucis de l'école, faire tomber sur le corps enseignant du pays de Fribourg une pluie de grâces et de bénédictions !

C., *instit.*

Les étoiles de Noël dans la nuit païenne du continent noir.

Le R. P. Monney, l'adopté missionnaire du corps enseignant fribourgeois, remercie avec émotion ses anciens élèves, ses bienfaiteurs connus et inconnus, qui soutiennent bien efficacement ses efforts et ses industries pour amener les noirs du Dahomey au pied de cette croix où le Rédempteur les attend, les bras ouverts, le cœur ouvert. « Que ferais-je sans vous ? » écrit-il, et pour témoigner de quelque manière sa gratitude, il narre sa nuit de Noël et ses prouesses en ses stations diverses, à l'intention des lecteurs du Bulletin.

Nous lui laissons la parole, mais non sans avoir rappelé que l'on peut facilement l'aider en envoyant une aumône par le chèque postal :

Mission du R. P. Monney, II a 1238, Hauterive.

Devant une pauvre crèche — la première à Guézin — au soir de Noël, je vous ai rappelés tous au doux Enfant de paix qui seul doit compter pour nous et sur qui seul nous pouvons surhumainement compter. Qu'il fait bon pouvoir se sentir ainsi si près les uns des autres, si unis, dans le cœur très bon de notre Sauveur. Et vous étiez ce soir-là en bonne et nombreuse compagnie avec plus de 200 noirs, dont la plupart ont prié avec grande ferveur ; d'autres ont assisté en curieux et j'ose espérer que quelques-uns auront été touchés par Celui dont la lumière éclaire tout homme qui vient en ce monde. Comme chaque année à Noël, il y a eu veillée autour de la chapelle. Environ 300 lampes ont brûlé de 9 h. du soir au matin autour de la chapelle. C'est très simple, ces lampions. Un piquet de branches de palmier de 1 m. 70 de hauteur environ, fendu en quatre à son sommet, la moitié d'une papaye (fruit ayant la forme d'une courge allongée) pour récipient, un bout de bois entouré de vieux chiffons comme mèche... le tour est joué et 300 sur plusieurs rangées autour de la chapelle et le long de tous les sentiers qui peuvent amener du monde à la crèche, c'est un vrai pan de ciel étoilé, où dansent et chantent non plus les anges du bon Dieu, mais des ombres chamarrées répétant sur un air du pays, accompagnées des bruits étranges et cadencés d'instruments du pays, les paroles divines : Kafou né Mahou, lé Djibô : *Gloria in excelsis Deo...* Vers 10 h., j'ai interrompu les chants et les danses par des projections, les premières à Guézin et les premières que je donnais en Afrique. C'est en plein air qu'elles eurent lieu, à cause de l'affluence — on avait fait un peu de réclame — malgré une demi-lune un peu gênante pour l'opération. Les étoiles s'éteignirent pour un moment autour de la chapelle. Seules celles qui longeaient les sentiers